



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Vie Du Pere Charles Spinola De La Compagnie De Jesus

Orléans, Pierre Joseph d'

Paris, M. DC. LXXXI.

Livre Troisième.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68527](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68527)



LA VIE
DU PERE CHARLES
SPINOLA

DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE TROISIEME.

JE ne m'arresteray point icy
à raconter les commence-
mens, & les progres de l'E-
glise du Japon, déjà assez con-
nus par l'Histoire du fameux
saint François Xavier, qui en
a esté le premier Apostre. Il
est seulement à remarquer que

Estat du
Japon
lorsque
le Père
Spinola
y arriva.

la Religion n'y fut plus tranquille depuis que Taicosama pouffant encore plus loin ses conquestes, que Nobunanga son prédécesseur, eût achevé de réunir tous les Royaumes du Japon sous la domination d'un seul Monarque.

Ce Prince qui du temps de Nobunanga paroissoit aimer les Chrestiens, parce que son Maistre les aimoit, en conceût depuis de la haine, soit par la défiance qu'on luy donna de la puissance d'Espagne dans les Philippines, soit par quelque autre prévention. Néanmoins comme il estoit politique, il ne laissa pas de garder des mesures, tandis qu'on se ménagea avec luy.

Depuis l'an 1549. que Saint

François Xavier avoit porté la Foy au Japon, jusqu'à l'an mil cinq cens quatre-vingts treze, les Missionnaires de nostre Compagnie avoient seuls cultivé cette Eglise. On y contoit alors plus de trois cens mille Chrestiens adultes, & parmi ces Chrestiens un nombre considerable des plus grands Seigneurs du pais, deux Rois, & un autre Souverain. On y faisoit les exercices de la Religion plus ou moins publiquement, selon la diversité des temps, & l'humour de ceux qui gouvernoient. Nous y avons eû quelquefois jusques à cent cinquante Missionnaires, & des maisons presque dans toutes les bonnes villes, où l'on avoit

84 *La Vie du P. Spinola.*

long-temps vescu avec la mesme liberté qu'on a en Europe, preschant publiquement, enseignant, administrant les Sacremens, & passant d'un lieu dans un autre selon le besoin des Eglises.

L'averfion que Taicosama avoit conceû de la Religion Chrestienne ayant une fois éclaté par un édit portant défense à tous ses Sujets de l'embrasser, & ordre exprés aux Missionnaires de se retirer à Nangazaqui, les Pères virent bien que desormais il falloit éviter le bruit, & ménager l'humeur du Prince.

Cette conduite leur réuffit; car ayant fait semblant d'obéir, ils retournèrent déguisez chacun au lieu de leur Mission,

& y firent tant de fruit, que sans conter les petits enfans, ils baptizérent en l'espace de neuf ans plus de soixante-cinq mille ames. Cependant cette soumission apparente adoucit beaucoup l'Empereur; & diminuant peu à peu ses ombres, remit les choses presque au mesme état qu'elles estoient auparavant.

On avoit vescu de la forte, jusques à ce que de nouveaux Missionnaires s'estant venu établir au Japon, y furent occasion d'un grand changement.

Si leur zèle fut bien pur, il éclata un peu trop; car ils voulurent faire les choses trop hautement, quoy qu'on les avertist souvent que cette con-

duite estoit dangereuse: trompez apparemment par le bon accueil, que l'Empereur leur avoit fait, & ne sçachant pas que ces faveurs estoient l'effet d'une autre tromperie, que leur faisoient à eux mesmes leurs Truchemens, portant de leur part parole au Prince que le Gouverneur des Philippines, de la part duquel ils estoient envoyez, s'alloit rendre son tributaire. Car Taïcosama irrité de voir ses espérances trompées, & rentrant bien plus que jamais dans ses défiances contre les Chrestiens, que les ennemis de la Foy alloient augmentant de jour en jour, fit de sanglants édits contre eux, & alluma dans cette Eglise un incendie qui

ne s'est jamais bien éteint. Il est vray qu'après quelques temps de persécution les choses revinrent dans un état assez doux, & assez tranquille; mais au travers de tout ce calme on appercevoit de temps en temps à la Cour certaines étincelles de ce feu, que l'on craignoit de r'allumer; & l'événement ne fit que trop voir, qu'on ne le craignoit pas en vain.

Ce fut pendant que les choses estoient dans cette tranquillité timide, que le Père Spinola arriva au Japon avec son Compagnon le Père des Anges. Daïfusama, qui avoit usurpé l'Empire sur le fils de son prédécesseur, y regnoit avec une apparente modéra-

Le Père Spinola, & le Père des Anges se séparèrent pour travailler au salut des ames. Travaux du Père Spinola.

88 *La Vie du P. Spinola.*
tion à l'égard des Chrestiens,
qu'il ne croyoit pas devoir
irriter au commencement d'un
nouveau regne : mais il rece-
voit facilement les mauvaises
impressions qu'on luy donnoit
d'eux.

Ce fut là où les deux
Missionnaires furent obligez
de se séparer , pour travailler
chaqu'un de leur costé à la
vigne du Seigneur : mais pour
se rejoindre un jour au martyre,
par un mesme genre de mort.

La première chose qu'on fit
faire au Père Spinola fut d'ap-
prendre la langue du país.
Dans ce dessein , on l'envoya à
Arima , capitale d'un Royau-
me de ce nom , où nous avions
alors un Collége ; & pour luy
donner plus d'occasion de par-
ler

ler la langue qu'il aprenoit, on le mit dans le Séminaire, où l'on élevoit de jeunes Japonois; & on luy donna à gouverner une Congrégation de la Sainte Vierge, où il fit tant de fruit en peu de temps, que celuy qui en estoit Préfet mourut en odeur de sainteté, ayant à peine esté six mois entiers sous sa conduite.

Aprés qu'il eût passé un an dans ce Séminaire, on le jugea capable d'une Mission plus importante. On le donna pour Pasteur à une grosse bourgade qu'on nomme Aria, éloignée d'Arima d'environ une lieuë, où il demeura prés de deux ans, ne venant que tous les deux mois au Collége, pour assister aux conférences, que

H

les Missionnaires faisoient entre eux touchant les nécessitez de leur troupeau, & leur propre perfection.

Charles trouva dans cét employ dequoy satisfaire le désir qu'il avoit de travailler au salut des ames, & de souffrir pour JESUS-CHRIST. Il y trouva des Idolâtres à convertir, des enfans Chrestiens à instruire, une Eglise fort étendue à gouverner: de sorte qu'à peine estoit-il revenu d'administrer les Sacrements dans un lieu, que souvent sans luy donner le temps de manger, on l'appelloit pour aller dans un autre. Il pouvoit dire comme Nostre Seigneur, que sa principale nourriture estoit de faire la volonté de celuy qui l'avoit envoyé. Car

c'estoit en effet l'unique chose, qui le pouvoit soutenir parmy tant de fatigues, & luy donner en tant de diverses occupations cette admirable égalité d'application & de ferveur, qu'il est si difficile de conserver, quand le corps est las & abbatu.

Aussi quand quelque chose réussissoit à la gloire de Dieu, & au salut des ames, c'estoit une si grande consolation pour luy, qu'un jour ayant adroitement baptisé un enfant qui s'en alloit mourir, en prenant de l'eau avec son mouchoir, afin que les Idolâtres qui estoient presens, ne s'en aperçeüssent pas; il protesta que cette action luy avoit causé une joye capable de luy tenir

lieu de récompense de tout ce qu'il avoit fait jusques alors, & de tout ce qu'il feroit jamais. Dieu qui est libéral envers les siens, luy fournît souvent des sujets d'une semblable consolation : car il luy donna un talent particulier pour convertir les Idolâtres ; de sorte que nonobstant la persécution, qui fut au Japon comme une funeste nuit, pendant laquelle il fut difficile aux Ouvriers Evangéliques de faire beaucoup pour le salut des Payens intimidés de toutes parts par le glaive & les bûchers, il ne laissa pas d'en baptiser de sa main jusqu'au nombre de cinq mille.

La charité de ce bon Pasteur ne se bornoit pas aux né-

cessitez spirituelles de son troupeau ; elle s'étendoit jusques aux besoins corporels. Il avoit une tendresse particulière pour les pauvres ; il conversoit volontiers avec eux , & il s'abaissoit pour les secourir , jusqu'à demander l'aumosne pour la leur donner , quand il leur avoit distribué tout ce qu'il pouvoit se retrancher à luy-mesme , de ce qu'on luy donnoit pour vivre.

D'Aria le Saint Missionnaire fut envoyé à Méaco , ville capitale du Japon, où nous avions alors un Collége , pour y faire la charge de Père Ministre, importante dans nos maisons pour l'observance de la discipline régulière , & pour le soulagement des particuliers , aux

Nouvelle
ferveur
du P Spi-
rola dās
le Collé-
ge de
Méaco.

besoins desquels il doit pourvoir. Dans cette charge, quoy qu'il fut exact & vigilant, il crut néanmoins que l'essentiel estoit d'y estre charitable; persuadé que ceux qui dans les communautez veillent à faire porter le joug du Seigneur, manquent au capital de leur devoir, quand ils n'y mettent pas l'onction, qui le doit rendre doux & léger. C'est à quoy le Père Spinola s'appliqua durant tout le temps qu'il fut dans cét employ. On luy trouvoit toujours un visage ouvert, un air affable, une envie de faire du bien, qui loin d'augmenter en ceux qui s'adressoient à luy la peine qu'il y a naturellement à demander, persuadoit qu'on luy faisoit plaisir

de luy donner occasion de rendre service. Il n'estoit sévère qu'à luy-mesme ; & en ce qu'il estoit obligé d'exiger d'autrui, il le faisoit toujours le premier.

On le propofoit à ceux de la maison comme un parfait exemple de toutes sortes de vertus ; Il sembloit que la demeure du Japon leur eût encore donné un nouveau lustre. Le Père François Paciéco , si fameux par ce qu'il a fait en ces Missions , conseilloit à tout le monde de faire habitude avec luy, afin, disoit-il, d'en apprendre une manière toute particulière de pratiquer la charité.

Sa vie estoit un jeusne continuél. Il fut deux ans sans manger des fruits du Japon , dont ceux qui alloient alors d'Euro-

pe en ce pais-là faisoient leur principale nourriture; parce que le reste est fort mauvais; & il ne commença à en manger, que quand les Supérieurs s'estant apperceûs de son abstinence, luy ordonnèrent d'en user comme les autres. Il prenoit tous les jours la discipline; & le Carefme il la prenoit jusques à verser beaucoup de sang.

Mais Dieu avoit soin d'adoucir ses pénitences par une abondance de consolations extraordinaires, ses prieres estant souvent accompagnées de tres douces larmes, particulièrement quand il disoit la Messe. Les exercices de Saint Ignace qu'il faisoit tous les ans durant un mois, luy estoient sans doute d'un

te d'un grand secours , pour entretenir cette ferveur.

Cette union avec Dieu ne diminuoit rien de son zèle. Il gouvernoit une Congrégation de Catéchistes , qui estoient des personnes laïques destinées à enseigner le Catéchisme aux autres , dans laquelle il fit de fort grands fruits. A quelque heure qu'on l'appellast pour entendre les confessions , on ne le vit jamais ni s'excuser , ni différer d'y aller , ni mesme témoigner qu'il y eût de la peine : toujours au dessus de la peine & du travail , par le désir ardent qu'il avoit de travailler & de souffrir. Quand son employ luy permettoit de sortir de la ville , il alloit prescher à la campagne ; & ce zèle luy pensa

couster la vie. Car un jour en passant une rivière dans un petit bateau, le bateau ayant tourné, il tomba dans l'eau, & fut long-temps au fond; d'où il est à croire qu'il ne fut retiré que par un secours extraordinaire de la providence, qui le réservoirit à une mort plus glorieuse.

Le génie qu'il avoit pour les Mathématiques luy fut de grande utilité à Méaco, mesme pour accréditer la Religion. Comme il expliquoit plausiblement le systéme du Ciel, & qu'il prédisoit les Eclipses, en quoy leurs Bonzes estoient tres ignorans, ils tiroient de là cet argument, qu'il y avoit de l'apparence que des gens qui parloient si juste sur ces sortes

de choses, ne se trompoient pas sur le fait de la Religion. Il fit de ces machines de Mécanique propres à aider l'imagination, pour faire comprendre ce qu'il leur enseignoit touchant les Epicycles des Etoilles errantes; & ces machines plurent si fort, qu'on le fit venir à la Cour pour les y expliquer.

Le Saint Homme avoit passé sept ans à Méaco dans cette manière de vie, lors qu'on jugea qu'il falloit luy donner un employ de plus grande étendue. On l'envoya à Nangazaqui pour prendre le soin de pourvoir aux nécessitez de tous les Missionnaires de la Compagnie alors répandus par tout le Japon, en qualité de ce que nous appellons Procureur de la Province.

Il va à
Nanga-
zaqui.

On eût de la peine à le retirer d'entre les mains des Chrétiens de la capitale, qui l'aimoient tous comme leur père; ils interposèrent auprès du Provincial l'intercession du Roy d'Arima pour le retenir, mais ils n'en purent venir à bout: car quoy qu'il eût de l'aversion pour la charge qu'on luy donnoit, parce qu'il appréhendoit que l'administration des choses temporelles ne le dissipast trop, il voulut néanmoins suivre le cours que la Providence luy marquoit.

Cette charge luy fut plus avantageuse qu'il ne pensoit: car outre qu'elle luy donna lieu d'étendre ses soins & sa charité, qui fut en effet admirée, dans un temps où la per-

secution qui commença incontinent après, rendit cet employ tres difficile; ce fut encore ce qui luy fit naistre l'heureuse occasion de son martyre: parceque l'obligeant d'avoir du commerce, & des correspondances en divers lieux, il demeura plus exposé que les autres, & plus facile à découvrir.

De toutes les persecutions qu'ait jamais souffert la Foy Chrestienne, celle qui s'éleva au Japon en l'année 1612. a esté la plus longue, la plus continue, on peut mesme dire la plus sanglante. Il y a soixante & huit ans qu'elle dure, sans relâche, & sans adoucissement. Le fer & le feu n'ont pas paru suffisans aux Tyrans du Japon, pour abolir

Nouvelle
persecution au
Japon

le nom Chrestien dans leur païs: les fameux tourmens de l'eau, & de la fosse ont fait voir qu'il y a des manières de supplices que Dioclétien ne connoissoit pas.

Encore auroit-on esté heureux, si les persécuteurs de la Foy n'eüssent esté ingenieux qu'à inventer des tortures. Il y a long-temps que la constance de ces nouveaux Chrestiens auroit lassé la cruauté de leurs bourreaux; & leur sang répandu dans cette terre n'auroit servi qu'à y faire germer une nouvelle moisson, que les ouvriers évangéliques iroient maintenant recevoir avec cette ardeur extraordinaire, qu'on a eü dans la Compagnie pour cette Mission, pendant le temps

qu'elle a esté ouverte, ou au travail, ou au Martyre. Mais les dâ-nables inventions que l'enfer a suggerées à ces barbares, pour empescher que de nouveaux missionnaires ne se glissent dans leur país, y ont presque éteint avec le nom Chrestien l'espérance de l'y rétablir.

On dit que quelque temps avant que la persécution commençast, un Démon qu'on exorcisoit, ayant esté interrogé sur ce qu'il estoit venu faire là, répondit qu'il y estoit venu faire ce qu'il avoit fait depuis quelques années en Angleterre.

Il parut bien-tost que ces menaces n'estoient pas vaines. Car les mesmes ombrages qu'avoit eû autrefois Taïco-

fama de la puissance d'Espagne dans les Indes, ayant esté donnez à Daïfusama; & les Hérétiques négocians en ces quartiers-là, ayant conspiré avec les Idolâtres de faire passer dans son esprit les Ouvriers Evangeliques pour des émissaires de cette Couronne, qui sous prétexte de Religion, formoient peu à peu leur parti, il n'y eût point d'extrémité auxquelles ce Prince ne se portast, pour éteindre le Christianisme au Japon.

La première chose qu'il fit fut de renouveler d'anciens édits, portans défense à tous nobles Japonois, & à tous soldats de profession de suivre la Religion Chrestienne; & ces édits furent bien-tost étendus.

à toutes sortes de personnes. On fut néanmoins près de deux ans, qu'on ne les exécuta qu'en certains endroits, où les Princes & les Gouverneurs avoient plus d'envie de plaire à l'Empereur. Le grand nombre de Chrestiens qui se trouvoit en quelques Provinces, & le courage qu'ils témoignoient, retint beaucoup les Magistrats: jusques-là que Michel Prince d'Arima, grand ennemi de la Foy Chrestienne, dont il estoit deserteur, & qui fit les premiers Martyrs de cette persécution, fut obligé de tolérer l'exercice du Christianisme dans cette bourgade d'Aria, dont le Père Spinola avoit esté Pasteur.

Ce fut proprement l'an 1614.

que la persécution devint universelle, lors que l'Empereur irrité de nouveau contre les Chrestiens par les calomnies de leurs ennemis, fit publier un dernier édit, par lequel il estoit ordonné à tous les Missionnaires venus d'Europe, à tous les Prestres, & Catéchistes Japonois de sortir incessamment du Royaume, & à tous les Chrestiens qui y demeureroient, de renoncer à leur Religion, sous peine de la mort.

On dit qu'un Hérétique ayant dit à cet Empereur, que quelques Princes & quelques Roys d'Europe avoient chassé les Religieux de leurs Etats, comme gens pernicious au bien public, ce Monarque s'excusoit là dessus de la rigueur qu'il

exerçoit contre eux, disant que ce n'estoit pas excéder, que d'en user comme leurs Princes naturels.

L'Evesque du Japon, Dom Louïs de Cerqueira, Religieux de la Compagnie, comme l'avoient esté tous ses prédécesseurs, estant mort au commencement de cette année, le Clergé composé de quelques Prestres, & d'environ cent cinquante Religieux, avoit élu pour Vicaire Général, jusqu'à l'arrivée d'un nouvel Evesque, le Père Vincent de Carvayal Provincial de la Compagnie. Le Pape ordonna depuis que celui qui se trouveroit revestu de cette Charge dans le Japon, seroit Vicaire Général toutes les fois que le siège vaqueroit.

Ce Père ne pût gouverner long-temps cette Eglise, ayant esté résolu que pour céder un peu au temps, le plus grand nombre des Missionnaires sortiroit du Japon, en attendant une saison plus calme, afin de ne pas exposer toutes les espérances de l'Inde, avec la vie de tant de grands Ouvriers. Le Provincial qui estoit trop connu, & qui estoit nommément banni, fut obligé de se retirer avec soixante & quatorze de ses Religieux, qui avec les autres exilés s'embarquèrent à Nangazaqui, pour se disperser en plusieurs endroits.

Ce fut avec cette sainte troupe que sortit du Japon Juste Vcundono si célèbre dans l'histoire de cette Monarchie

pour avoir esté un des plus grands Seigneurs du pais, & pour les services qu'il avoit rendus aux Empereurs par sa valeur; mais beaucoup plus encore par la constance qu'il eût à conserver sa Foy, pour laquelle il mourut banni de sa patrie, & décheû de toutes ses dignitez. Aussi l'honora-t-on à Manille, où il alla finir sa vie, comme un vray Confesseur de J E S U S-CHRIST; ses obsèques ayant plutoft esté une espèce de triõphe, qu'une pompe funébre.

Les ennemis du nom Chretien ne doutoient pas que le troupeau de J E S U S-CHRIST n'allast estre bien-tost dispersé, croyant qu'il n'avoit plus de Pasteurs; mais ils furent bien étonnez, quand ils virent

le courage des Fidèles à braver
les Tyrans, & les supplices.

Jamais la primitive Eglise ne
vit de plus illustres exemples de
constance & de ferveur, que
l'Eglise du Japon en vit a-
lors. Un jour dans la ville de
Méaco, où l'on avoit fait pu-
blier un édit, qui portoit que
tous ceux qui s'obstineroient
à suivre la Foy des Chrestiens,
eüssent à préparer un poteau
pour y estre bruslez tous vifs,
on trouva des poteaux plan-
tez devant la porte de tous les
Chrestiens ; & le nombre de
ceux qui se déclarèrent en cet-
te première émotion fut si
grand, qu'il épouventa les Ma-
gistrats. On vit une jeune
Vierge de vingt ans nommée
Magdeleine au milieu des flam-

mes prendre des charbons ardens , les baiser , & les porter sur sa teste , comme pour s'en faire une couronne : ce qui enflamma tellement les Chrestiens qui assistoient à ce spectacle , où l'on faisoit brusler huit Martyrs , que sans craindre ni les Juges , ni les soldats , ils se jettèrent au milieu du bucher , pour se saisir des corps Saints , & leur rendre l'honneur qui leur estoit deü.

Aussi les Tyrans se trompoient-ils de croire que les Pasteurs du Japon eüssent abandonné leur troupeau : car il en estoit resté beaucoup , dont le nombre alla toujourns s'augmentant les années suivantes , soit par ceux des exilés qui retournoient , soit par

d'autres venus de nouveau, soit par ceux que les divers Ordres Religieux qui estoient alors au Japon, receurent en ce temps là mesme dans leur corps; demeurant tous déguisez, & se cachant dans les maisons de ceux des Chrestiens, qui avoient assez de courage pour les recevoir.

De 23. Jésuites qui restèrent, le Père Spinola en fut un; ce qui fut vne joye incroyable pour luy, & un bien-fait, dont il assuroit qu'il se tenoit encore plus obligé à Dieu, que de la première vocation qu'il avoit eue à ces Missions.

Il falloit des gens de ce caractère pour vivre parmi les Japonois, comme les Ouvriers de l'Evangile furent obligez d'y vivre
alors

alors, cachez, comme dit S. Paul de ceux de son temps, dans les antres & dans les cavernes, errant dans les forets & dans les deserts, souffrant la faim, & la soif, le froid, & la nudité, & avec les mesaises de la vie ayant toujours devant les yeux l'image du supplice, & de la mort.

Ce fut dans cette conjoncture que les Vertus du Saint Missionnaire parurent avec un nouveau lustre aux yeux des Fideles, qui en furent témoins. On ne vit jamais un plus grand mépris de la vie, ni une plus grande intrépidité, jusques là que ceux qui n'en pénétoient pas assez le principe, l'attribuoient à rémérité.

Ceux qui étudioient de plus

K

prés sa conduite voyoient bien au contraire que c'estoit un effet de la magnanimité la plus épurée. Car quoy que dans le fonds du cœur il eût un ardent désir du Martyre, il n'omit rien de tout ce que la prudence peut suggérer, pour éviter d'estre pris : de sorte que quoy qu'il ne craignist rien tant que de perdre l'occasion de mourir, il prit toutes les précautions que prennent ceux qui aiment le plus la vie. Il changea d'habit, & de nom, se faisant appeller Joseph de la Croix ; il n'avoit aucune demeure fixe, & ne marchoit jamais que la nuit, la figure des Japonois estant si différente de celle des Européans, qu'un Etranger ne peut se montrer sans estre inconti-

ment connu. Voicy ce qu'il en écrit au Père Pompile Lambertingue.

Il y a déjà prés de deux ans & demi que je travaille au salut des Chrestiens de ce pais ; je passe secrettement de maison en maison , j'entens les Confessions la nuit , & je dis la Messè où je me trouve , parce que je n'ay point de demeure stable ; je suis la plupart du temps tout seul , privé de toute conversation , & de toute consolation humaine , n'ayant que celle que Dieu donne à ceux qui souffrent pour l'amour de luy. Ce qui me tourmente le plus , c'est de voir non seulement des fleurs abbatuës dans cette vigne du Seigneur par le vent de la persécution , mais des fruits mesme déjà presque meürs , qui estoient l'es-

116 La Vie du P. Spinola.
pérance de tous nos travaux.
Cependant je me porte assez bien;
& quoy que je manque presque de
toutes choses, & que je ne fisse
qu'un médiocre repas par jour,
je n'amaigris pas encore, expé-
rimentant en moy-mesme ce que
le Sauveur a dit, que l'homme ne
vit pas seulement de pain.

Le soin qu'il prenoit de se
cacher ne luy réussissoit que
trop à son gré: & ce qui luy
donna une vraye inquiétude,
fut qu'il courut un bruit parmy
les Chrestiens que les Magi-
strats avoient résolu de ne fai-
re mourir aucun Prestre étran-
ger. Mais il fut bientôt ras-
suré là dessus. Quelques Mis-
sionnaires zélez, mais un peu
de ce zèle qui n'est pas selon la
science, n'approuvant pas la

conduite des autres, & disant qu'il estoit honteux à des Apostres de se cacher, & de témoigner de la crainte, firent connoistre aux idolâtres qu'il y avoit encore des Prestres au Japon. Xongunsama qui avoit succédé à son père, jeune Prince naturellement cruel, élevé dans un Monastère de Bonzes ennemis jurez du nom Chrestien, en ayant esté averti, envoya ordre de les chercher, & de les faire tous mourir. Le Père Jean Baptiste Machade Jésuite, & le Père Pierre de l'Ascension de l'Ordre de Saint François furent pris dès la première recherche, & eurent tous deux la teste tranchée.

Le martyre de ces deux Religieux réveilla les espérances

de Charles, & il écrivit au Père Général, qu'il eût esté indubitablement participant de leur couronne, si un hérésipéle qui luy estoit venu à la jambe, ne l'eût empesché de sortir durant deux mois, & de parcourir les bourgades dont il avoit soin. Mais comme il dit luy-mesme dans cette lettre, ce qui luy fut alors différé, ne fut pas perdu pour luy.

Il en eût de grands pressentimens. Quelque temps avant qu'il fust pris, on remarqua en luy un redoublement extraordinaire de ferveur ; il estoit plus long dans ses prières, & à dire la Messe qu'auparavant, & il y paroissoit comme un homme extasié. Un jour sortant de l'Oraison il appella son Catéchiste,

& luy ayant donné quelque chose à serrer, il luy mit entre les mains une boëtte d'images, qu'il le pria de distribuer à ses amis après sa mort. Il luy fit aussi quelque petit présent, & le pria de le garder pour se souvenir de luy. Le Catéchiste attendri à ces mots luy répondit d'un air fort touché. *Ah mon Père je n'ay pas besoin que rien me fasse souvenir de vous, outre que vous m'avez trop fait de bien pour vous oublier, je ne vous veux pas survivre, & je vous tiendray si bonne compagnie, qu'on ne vous fera pas mourir sans moy. Pour moy, répondit le Saint Homme, il m'arrivera tout ce qu'il plaira à Dieu; mais pour vous, vous n'aurez point de mal.*

L'événement fit bien-tost voir que ces pressentimens n'estoient pas de ceux que donnent le chagrin & la peur. Gonroc Gouverneur de Nangazaqui nouvellement arrivé de la Cour, & chargé des ordres du Prince pour la découverte des Missionnaires, fit faire de si exactes perquisitions, que l'on en découvrit beaucoup; & le Père Spinola en fut du nombre.

Ce fut chez un pauvre Portugais nommé Dominique Georges que l'Homme de Dieu fut arrêté le trézième de Décembre de l'année 1618. Il avoit eû dessein de changer de maison, parce qu'on l'avoit averti de bonne part qu'il n'estoit pas en sureté, où il estoit;
& il

& il avoit mesme pris des mesures pour en sortir le soir d'au- paravant : mais la Providence qui avoit marqué son heure, permit que divers incidens l'en empeschassent. Deux per- sonnes considérables chez qui il avoit accoustumé de se reti- rer, le prièrent de différer jus- qu'au landemain : un Père ar- rivé le mesme jour à Nanga- zaqui, l'occupa à luy trouver un logis, & à le pourvoir des cho- ses nécessaires : & par dessus cela la femme de son Hoste voulant faire ses dévotiōs le landemain, le pria de différer jusques là, pour la cōfesser, & pour luy dire la Messe. Il s'éveilla sur le mi- nuit, ayant resvé que des vo- leurs estoient entrez par force dans sa chambre. Ce songe

L

estoit un avertissement de ce qui arriva demie heure après. Car il n'avoit pas encore recommencé à dormir, qu'il entendit enfoncer les portes par les Gardes du Gouverneur. Ils n'avoient pas remarqué sa chambre, qui estoit la première à l'entrée du logis ; & ils estoient allé tout droit à celle d'Ambroise Fernandez son compagnon, duquel s'estant saisis, aussi bien que du Maistre de la maison, criminel pour les avoir retirez, ils s'en retournoiét avec leur proye, lors qu'un d'entre eux ayant apperceû la chambre où estoit le Saint Homme, ouvrit la porte, & le trouva.

Il estoit en prières, & s'offroit à Dieu en sacrifice, lors

que ces Barbares l'apperce-
vant se jetterent sur luy, & le
liérent par le cou, par les
pieds, & par les mains; mais
d'une manière si cruelle, que
les cordes demeurèrent mar-
quées sur sa chair, & qu'il en
porta le reste de sa vie les ves-
tiges & les meurtrisseûres. Les
Gardes manquérent son Caté-
chiste, qui estoit allé dans la mai-
son voisine.

Les Captifs furent conduits
chez le Gouverneur, où on
amena bien-tost après deux
Péres de l'Ordre de Saint Do-
minique, avec lesquels ils pas-
sèrent ce jour là, & la nuit sui-
vante dans une basse-cour près
d'une écurie, exposez au froid
de la saison. Là quelques Do-
mestiques du Gouverneur qui

estoyent Chrestiens, relaschèrent les liens du Père Spinola, qui employa cette nuit à entendre leurs confessions. Ce fut là aussi que les quatre Religieux se firent apporter chacun l'habit de leur Ordre, & s'en revestirent.

Le landemain le Gouverneur les fit comparoistre devant luy; & après leur avoir demandé leur nom, leur âge, & leur país, il leur parla ainsi. *Je ne comprends pas*, dit-il en adressant la parole au Père Spinola *comment vous l'entendez vous autres, quand vous dites que vous venez icy, pour donner la vie aux Japonois, puisque vostre venue a esté cause qu'on en a fait mourir un si grand nombre.* Le Père prenant occasion delà, de

luy parler de la Religion, fit un petit discours en ces termes.

Cette vie mortelle, Seigneur, & toutes les choses qui en dépendent, passent, & illes faut quitter un jour. La vie de l'ame qui est immortelle, est l'unique qui mérite nos soins: & comme le bonheur de cette vie de l'ame dépend de l'observation de la Loy Chrestienne, vous ne devez pas vous étonner, de voir que les Iaponois qui l'ont receüe méprisent si fort les tourmens. Pour moy, c'est ce qui depuis long-temps fait l'objet de tous mes desirs: je vous rends graces de ce que vous y contribuez; & tant s'en faut que je me plaigne de vostre Empereur, ni de ses Ministres, que je prie Dieu de tout mon cœur de leur

126 *La Vie du P. Spinola.*
faire connoistre la vérité, & de
les amener dans le chemin du
salut.

Le Gouverneur ne trouva rien à répondre à un discours si fort, & quitta le Père pour aller dîner. Après le repas il ordōna qu'on luy ramenast le Père Spinola tout seul. Il l'attendit dans son cabinet accompagné de deux de ses Domestiques ; & d'abord qu'il fut arrivé, il commença avec luy une manière de conversation, que j'ay crû devoir rapporter icy, aussi bien que la précédente, pour montrer comment s'accomplit dans les Ouvriers Evangéliques, la promesse que Dieu leur a faite, de leur inspirer ce qu'il faut dire, quand ils paroistroient devant les Tyrans. Le

Père Spinola a assuré qu'il l'a-
voit expérimenté en cette
occasion, ne s'estant jamais
trouvé à son gré, ni si éloquent,
ni si sçavant dans la langue Ja-
ponoise.

*Comment estes-vous demeuré
au Japon, dit le Gouverneur,
& en quelles maisons vous estes
vous caché? Nous ne manquons
pas de secrets, repartit le Père,
pour nous cacher quand nous le
voulons; mais il ne m'est pas per-
mis de vous les dire, non plus que
les maisons, où nous nous som-
mes retirés, pour ne pas nuire à
nos Hostes. Si vous estes si scru-
puleux là-dessus, reprit le Juge,
pourquoy les mettre en si grand pé-
ril? Ce n'a pas esté mon inten-
tion, répondit judicieusement
le Père; mais comme ceux chez*

128 La Vie du P. Spinola.
qui j'ay demeuré, l'ont désiré
pour le salut de leurs ames, je me
suis servi de leur bonne volonté,
en exposant aussi ma vie pour eux.
Mais enfin, ajouta Gonroc,
puisque l'Empereur ne veut pas
que vous demeuriez au Japon,
pourquoy vous obstinez - vous à y
demeurer contre sa volonté? Sei-
gneur, répondit le Père Spi-
nola avec une admirable pré-
sence d'esprit, si quelque grand
Seigneur au-dessus de vous, vous
avoit fait un commandement,
& que l'Empereur vous ordon-
nast le contraire, vous obéiriez
sans doute à l'Empereur, & vous
croiriez avoir là-dessus dequoy
vous excuser raisonnablement de
vostre desobéissance auprès de l'au-
tre. Ainsi, Seigneur, je fais
tout ce que je puis faire pour té-

moigner le respect que je porte à l'Empereur du Japon ; quoy que je sois Religieux, je n'en porte pas l'habit ; je ne presche point publiquement ; je me cache, & ne fais mes fonctions que dans les ténèbres & durant la nuit. Mais aussi parce que Dieu, qui est un plus grand Roy que luy, m'oblige à maintenir sa Loy, je n'épargne pas ma vie pour luy obéir. A ces mots Gonroc se tournant vers ceux qui estoient auprès de luy, Voilà, dit-il, un plaisant détour. A quoy le Père répondit respectueusement : Seigneur, ce n'est point un détour, c'est une Loy éternelle & immuable, à laquelle nous ne pouvons rien changer. Mais c'est encore moins un piège que nous vous tendons pour nous rendre maistres.

130 La Vie du P. Spinola.
de vos terres & de vostre Empi-
re, comme quelques-uns se le per-
suadent. S'il estoit ainsi, nous
aurions tasché de vous apporter
une Religion plus douce, & plus
au goust des Grands que la nos-
tre: nous aurions presché une Loy
commode; & nous ne nous abstien-
drions pas, comme vous convenez
vous-mesmes que nous faisons, des
plaisirs de la chair & des sens:
ou du moins nous frions comme
vos Bonzes, ayant comme eux les
dehors austères, & ne nous refu-
sant rien en secret.

Le Père continuant ce dis-
cours dit bien des choses con-
tre les sectes des Bonzes; à
quoy le Gouverneur ne repli-
quant rien, envoya ceux qui
estoyent auprès de luy, dire
qu'on luy amenast les autres

Prisonniers. Le Saint Homme prenant ce temps-là pour luy parler du Royaume de Dieu, vous avez l'esprit trop bien fait, Seigneur, luy dit-il en le flatant, pour mourir dans une Religion comme la vostre : car je ne vous accuse point des rigueurs, qu'on exerce icy contre moy ; vous exécutez les volontez d'autruy. Faites vous instruire d'une meilleure loy que celle de vos Bonzes, & de vos faux Dieux : c'est le zèle que j'ay pour vostre salut, qui me fait vous parler ainsi. Gonroc souffrit à ces paroles, & estant sorti de son cabinet, pour voir si personne n'avoit pû entendre ce que le Père luy venoit de dire, il rentra pour luy répondre en peu de mots, que la Foy Chrestienne ne luy plaisoit.

132. *La Vie du P. Spinola.*
pas. Je sçay bien pourquoy, repar-
tit le Père; c'est que vous n'avez
jamais oüi nos sermons; si vous
en vouliez faire expérience?
Comme l'Homme de Dieu
prononçoit ces mots, les autres
captifs arrivèrent; & depuis il
ne trouva plus moyen de re-
nouïer cette conversation. Il
servit d'interprète aux Pères
Dominiquains, qui répondi-
rent tres sagement aux deman-
des du Gouverneur.

Durant cét interrogatoire
il arriva un Officier d'Omura,
que Gonroc avoit envoyé que-
rir, pour y conduire les Pères,
& les mettre dans une prison,
où on avoit déjà mis un autre
Religieux de Saint Dominique,
un de l'Ordre Saint François,
& six Japonois séculiers. Car il

Livre troisième. 13

ne vouloit pas qu'ils demeurassent à Nangazaqui, où il craignoit que le grand nombre de Chrestiens qu'il y avoit alors, ne fist un trop grand concours à leur prison.

Ainsi l'interrogatoire estant fini, on les voulut mettre entre les mains de l'Officier avec trois valets pris avec eux; car pour leurs Hostes on les retint là. Mais le peuple qui avoit appris par où les Saints Confesseurs devoient passer, s'y assembla en si grande foule, que l'Officier étranger ne s'en voulut pas charger, & les alla attendre à Uracam, au delà d'un petit détroit, qui a de trajet environ une lieuë. Ce furent les Officiers de Gonroc, qui les conduisirent jusques là. Ils pas-

férent par quelques ruës de Nangazaqui, parmi les pleurs, & les sanglots des Fidelles, que les Gardes ne peûrent empêcher de s'approcher des Martyrs, de leur dire adieu, & de toucher leur habits par respect.

Afin d'estre plustost libres de cét embaras, on les embarqua le plus près que l'on pût de la maison du Gouverneur. Dés qu'ils furent embarquez, on les mena à Uracam, où l'Officier d'Omura les attendoit avec des chevaux, & une bonne escorte. Cét Officier les traita fort honnestement; & s'excusant auprès du Père Spinola du mal que sa charge l'obligeoit de luy faire contre son inclination, il luy fit délier les mains, & donner un bon cheval. Les Pri-

Sonniers firent ce chemin partie en méditant la prise de Nostre Seigneur, comme le saint Homme l'a écrit depuis, partie en chantant des pseumes, & se réjoüissant comme les Apostres, d'avoir esté jugez dignes de souffrir cét opprobre pour J E S U S - C H R I T.

On coucha une nuit en chemin; durant laquelle le serviteur de Dieu confessa quelques Chrestiens qui s'adressèrent à luy; car tous les chemins en estoient remplis. On partit le landemain après disné. L'Officier fit amener un cheval au Père Spinola; mais n'y ayant que fort peu de là jusqu'à un lieu où il falloit s'embarquer, pour passer un assez long détroit, sur le rivage duquel estoit

136 *La Vie du P. Spinola.*

la prison, le Père pria qu'on luy laissast faire ce chemin à pied. Après quoy tout le monde s'estant embarqué, on mit à la voile; & en peu d'heures, on se trouva à l'autre bord.

Fin du troisiéme livre.



LA